



LE TOURNANT EST PRIS

APRES une année qui a marqué une certaine hésitation sur l'avenir et l'orientation du syndicalisme étudiant, le congrès de Dijon vient d'ouvrir une nouvelle étape dont nous devons espérer beaucoup. Et si ces débats ont pu paraître parfois passionnés, c'est peut-être tout simplement que leur sujet était, en effet, passionnant.

Il faut d'ailleurs souligner le rôle important joué par la Fédération des groupes d'études de Lettres dans le congrès et lui rendre hommage pour avoir préparé d'une manière très complète les principaux débats qui devaient avoir lieu. Ce doit être désormais un exemple pour les autres associations générales. Si nous souhaitons que dialogue nouveau illustré par ce congrès — dialogue que ce journal a pour but de présenter — atteigne pleinement son but, il est nécessaire que tous approfondissent leur réflexion

sur les questions posées. A condition, bien entendu, que cette préparation des congrès ou des assemblées générales soit démocratique, et que l'on prenne bien soin d'y associer l'ensemble des adhérents.

Progressivement, et peut-être d'une manière imperceptible dans les derniers temps, ce syndicalisme étudiant que nous voulions être depuis 1945 est devenu une réalité. Il était bon de faire le point, c'est-à-dire d'une part de critiquer, et d'autre part de tirer les leçons de cette critique. Or il est difficile pour un mouvement de faire son autocritique : d'où parfois une certaine confusion dans les discussions qui a pu frapper les observateurs extérieurs, mais qui constituait un défaut secondaire dans la mesure où elle était l'expression un peu gauche d'un nouveau pas fait dans le sens de la démocratie interne.

C'est donc une année très riche qui doit s'ouvrir devant nous, puisque la première de cette nouvelle étape, marquée par le congrès de Dijon. Au cours de cette étape, il s'agira pour l'U.N.E.F., devenue syndicat authentique, de ne plus être un mouvement à part, mais l'une des branches, avec, bien entendu, toutes ses

particularités, du mouvement syndical français. Cela passe par trois exigences intimement liées les unes aux autres : d'abord, réviser l'organisation interne du mouvement pour faire participer activement tout adhérent au syndicat ; ensuite, bien préciser ce qu'est l'attitude revendicative d'un syndicat qui se prend pour un simple groupe de pression ; enfin, chercher à travailler étroitement avec les autres organisations syndicales.

Il ne faut pas se cacher les difficultés que nous aurons à rencontrer dans cette action. « Aucune entente n'est, semble-t-il, possible entre la V^e République et cette organisation (l'U.N.E.F.) » écrit le très officieux quotidien La Nation. C'est un commentaire intéressant. En tout cas, qu'on sache bien que c'est alors tout le syndicalisme qui est incompatible avec la V^e République ! Aussi bien n'avons-nous pas l'intention, pas plus qu'aucun syndicat, de nous laisser intimider. Au contraire, c'est avec eux que nous poursuivrons une action commune plus que jamais indispensable.

Michel MOUSEL,
président de l'U. N. E. F.

Combat

Semaine du lundi 6 au samedi 11 mai 1963

Numéro distribué gratuitement

Réalisé par la Fédération des groupes d'études de Lettres (F.G.E.L.)

Page 1